

souvent les souffrances qu'il devait endurer. Le chrétien, à l'exemple de son divin modèle, doit sans cesse méditer la passion que le Sauveur a endurée pour son salut. C'est une pieuse pratique et qui devrait être plus générale de ne jamais terminer une action de grâce après la communion sans remercier avec ferveur notre divin Sauveur de sa passion et de sa mort pour nous. C'est aux apôtres seuls et non à la foule que Jésus annonce sa passion ; c'est aussi à des âmes choisies, à des amis privilégiés, que Jésus communique le mystère de ses souffrances.

Que de chrétiens, c'est-à-dire disciples et serviteurs du Christ souffrant, ne comprennent rien à la souffrance, à sa nécessité, à sa vertu purificatrice ! Qu'ils sont bien figurés par l'aveugle de l'évangile, ces chrétiens si oublieux du prix qu'ils ont coûté à Jésus et dont ils sont encore entièrement redevables ! Les apôtres qui n'avaient pas encore reçu le Saint-Esprit étaient plus excusables de ne pas comprendre les prédictions de la mort du Messie.

5^o RÉSOLUTIONS

Faire plus souvent le chemin de la croix ; remercier N.-S. de sa passion et de sa mort à la suite de la communion.

6^o PRIÈRE

O Jésus, j'ai trop oublié votre passion. Faites, je vous prie, que j'en garde mieux le souvenir et accordez-moi de toujours supporter avec résignation, et même avec joie, toutes les épreuves destinées à m'unir à vos souffrances.

Seigneur, daignez ouvrir les yeux de mon âme. Faites que je voie mieux mon néant, ma misère et mon impuissance pour le bien. Faites-moi comprendre et la malice de mes péchés et votre bonté ineffable envers moi. « Faites que je me connaisse et que je vous connaisse. Que je me connaisse pour me mépriser, que je vous connaisse, pour vous aimer éternellement » (S. Augustin).

J. S.